MERCREDI 2 JUIN 1909

XXe ANNEE — N° 6.787 — MERCREDI 2 JUIN 1909

LA CROIX

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre Téléphone : 672

5 CENTIMES — DE ROUBAIX-TOURCOING — 5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue du Veil-Abreuvoir TOURCOING. — 85, rue des Ursulines

ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France!

Mercredi 2 juin — SAINT EUGENE (Q.-T.)

MARDI 1er JUIN 1909

La journée

Les fêtes de Jeanne d'Arc se déroulent à travers toute la France. On nous signale celles de Rouen, Soissons, Alençon, Vichy.

❀

Le centenaire du maréchal Lannes a été magnifiquement célébré en l'église Saint-Etienne-du-Mont, par une messe à laquelle assistaient, outre la famille, nombre de généraux, d'amiraux, de parlementaires, de notabilités politiques et littéraires. Le gouvernement n'était pas représenté.

Au Panthéon, sur le tombeau du maréchal, deux couronnes furent déposées, l'une offerte par le Souvenir français, l'autre par la famille.

A Lectoure, patrie de Lannes, des fêtes officielles ont eu lieu en l'honneur du maréchal.

❀

M. Clemenceau et M. Picard ont successivement reçu ce matin l'ambassade marocaine. Le Conseil des ministres a été remis à demain mercredi.

❀

Le rapport de M. Strauss, sénateur, sur le projet de loi relatif aux retraites des travailleurs des chemins de fer, a été distribué cette après-midi au Luxembourg.

❀

Les inscrits maritimes de Marseille et de Saint-Nazaire ont voté la continuation de la grève.

Plusieurs navires ont quitté Marseille avec les marins de l'Etat.

❀

On signale officiellement de nombreux actes de sabotage commis sur diverses lignes télégraphiques et téléphoniques.

❀

ETRANGER. — M. Marcora, président de la Chambre italienne, a prononcé un discours antiautrichien qui fait sensation en Italie.

— M. Louis est agréé comme ambassadeur de France par la Russie et M. Bompard par la Turquie.

— Le « Zeppelin-II », au cours de son voyage de durée, a été pris par un coup de vent et précipité contre un arbre. Il a été gravement endommagé.

Les Allemands sont consternés.

Un nouvel évêque missionnaire

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 15 mai nous apprennent que, dans le Consistoire du 29 avril, S. S. Pie X a daigné nommer évêque titulaire de Dodona et coadjuteur avec succession de l'évêque de Trichinopoly, le R. P. Auguste Faisandier, de la Compagnie de Jésus, missionnaire au Maduré.

Mgr Faisandier est né à Coubon (Haute-Loire) en 1853 et a fait ses études secondaires au Petit Séminaire de la Chartreuse.

Notre souscription

Les élèves de Cherchell, 5 fr. — Pierre Ferréol-Nofrey, 0 fr. 25. — Marie, Vierge Aimée, 1 fr. — Aime Leydicu, 7 fr. — An., 2 fr. — R. P. René-Marie, 5 fr. — M. Theven de Gueleran, 2 fr. — Louis et Marie Barthez, 5 fr. — M. Besson, 0 fr. 50. — Abbé Welter, 3 fr. 20. — J. Guzin, 5 fr. — Aime Vve Gueller, 1 fr. 50. — Quête faite par M. L. de Bort, 10 fr. 75. — Camille Petit, 5 fr. — A. Cérin, 10 fr. — Famille Raoul Audren de Kerdreu, 50 fr. — J. Massoulier, 1 fr. — Que saint Michel et Jeanne d'Arc protègent [illegible] — Mme Auguste Leceri, 2 fr. — [illegible] d'Arc protège deux âmes qui s'aiment, 1 fr. — Charles Gal, 2 fr. — Reconnaissance : Charnac (Lozère), 2 fr. — Aime Chaudron, 1 fr. — Pelleria, J.-B., 1 fr. 50. — An., 2 fr. — Un soldat du 27e, 2 fr. — Une miraculée de Jeanne d'Arc, 2 fr. — Mme de Penines, 10 fr. — Une pauvre veuve et sa petite famille, 1 fr. — Reconnaissance et accomplissement d'une promesse, 5 fr. — Une famille montdidienne, 1 fr. — An., 10 fr. — An. de Coutances, 2 fr. — Une mère malade pour sa guérison, 2 fr. — L. Nonusson, 5 fr. — E. Blanc, 2 fr. 50. — Une famille franco-belge, 5 fr. — An. d'Angers, 1 fr. 25. — An., 8 fr. 80. — Lucie Nicol, 1 fr. — V. Thierry, 5 fr. — Mlle Pamereté, 0 fr. 15. — An., 1 fr. — M. C. Fumat, 1 fr. — Deux an. de la *Croix*, 4 Saint-Chamond, 1 fr. 50. — M. F. Lemut, 300 fr. — Abbé Baralon, 2 fr. — Mlle Lomel, 1 fr. — Un groupe de persévérants de Montmartre, 20 fr. — Une abonnée de la *Croix*, 5 fr. — A. Rousse, 2 fr. — B. Bourgeois, 2 fr. — Mlle Blancheteau, 2 fr. 90. — Un prêtre, 1 fr. — Abbé Hennebique, 1 fr. — Externat Jeanne d'Arc à Chambéry, 99 fr. — Abbé Lebiane, 2 fr. — An., 2 fr. — A. Nobillot, 1 fr. — A. Levêque, 1 fr. 70. — An. de Luçon, 3 fr. — Paul Bruno, 2 fr. — Un lecteur de la *Croix*, 5 fr. — Mlle Boutaru, 2 fr. — Reconnaissance de Viviers, 1 fr. 20. — An., 5 fr. — Mme Victor Le Breton, 50 fr. — M. H., instituteur laïque, 2 fr. — An., 1 fr. — J. Frey, 2 fr. — Une mère vendéenne et ses fils, 2 fr. 45. — Paroisse de Banville, 15 fr. 15. — Pour le salut de la France, 5 fr. — An., 0 fr. 60. — M. Bergen, 5 fr. — An., Ploufragan, 2 fr. 50. — An., 5 fr. — J. Laurent, 1 fr. — E. Devred, 20 fr. — Docteur E. Ducros, 5 fr. — An. de Timaux, 2 fr. — Offel de Villancourt, 5 fr. — Une mère et une grand'mère, 5 fr.

La bonne bouffée

Hier, une bonne bouffée d'air pur a dégagé le pays des miasmes putrides qui l'étouffent. Elle est entrée par Saint-Etienne-du-Mont, s'est répandu dans les caveaux du Panthéon, et de là a envahi Paris.

Ne vous est-il jamais arrivé de dire en suffoquant : « On étouffe ici ! » Vous avez ouvert une fenêtre, ou, si elle résistait, vous en avez brisé violemment une vitre ; la bonne bouffée est entrée, et vous vous êtes écrié, aspirant la santé et la vie à pleins poumons : « Ah! qu'on est bien ici ! »

Ainsi disions-nous hier à Saint-Etienne-du-Mont, et à la suite de la cérémonie religieuse dans les caveaux du Panthéon, où la foule défilait, pieusement recueillie, légitimement fière et vibrante de souvenirs et d'espoirs patriotiques devant le monument funéraire du maréchal Lannes, duc de Montebello.

Voilà cent ans, il commanda à Essling, il y vainquit, il y mourut.

Et dans une même pensée de foi et de patriotisme, pour célébrer le centenaire de son commandement, de sa victoire et de sa mort, les hommes de tous les partis, les généraux de toutes les armes, les citoyens de toutes les conditions, se réunissent non pas pour voir de somptueux défilés, non pas pour entendre de pompeux discours, mais pour se souvenir en commun, pour saluer en commun, pour prier en commun, pour espérer en commun.

La bonne bouffée qui tue les microbes, la voilà. Plus d'affaire Marix, plus d'affaire Dupont, plus de suspicions, de délations, de concussions, plus de calculs honteux, plus de bénéfices scandaleux. On respire à l'aise, on aspire la vie.

Sans doute Zola est bien là dans les environs. On ne le sent même pas.

Sans doute le gouvernement n'est pas loin. On ne le voit même pas, tant il se cache avec soin !

Beaucoup de nos amis lui reprochent de n'être pas venu. Je ne m'associerai pas au reproche.

Pourquoi serait-il venu ? Pour faire quoi ? Quand il le voudrait, il ne sait même pas prier ! Alors !..... Et puis, qu'y a-t-il de commun entre le grand soldat Lannes de Montebello et lui ? A-t-on vu le gouvernement aux fêtes de Jeanne d'Arc ? Non..... ces fêtes-là ne sont pas faites pour lui. Quand il veut y assister, c'est pour les troubler ; quand il y assiste, c'est pour les amoindrir !

Il n'est vraiment à sa place que dans ses bureaux, où il consume sa vie en vains efforts à rendre sincères des comptes véreux, à expliquer des trafics honteux, à justifier des actes inexpiables, à étouffer des arrêts vengeurs. Sa compagnie ne peut être celle des Lannes ; il ne comprend rien aux lauriers ; les papiers salis de Zola font bien mieux son affaire.

On le trouve dehors partout où on l'appelle, jusqu'aux inaugurations d'établissements de nécessité ; mais là où il y a une pensée illuminée des étoiles du ciel, en vérité, que voulez-vous qu'il fasse ?

Laissons donc le gouvernement se débrouiller comme il peut avec les Marix, les Dupont, les dreyfusistes, les maçons et les combistes, et nous, haut les cœurs, aspirons la bonne bouffée !

J. B.

Gazette

L'importune grandeur

Le roi de Wurtemberg, revenant de la Haute-Silésie, était attendu la semaine dernière à Breslau où il devait s'arrêter [illegible] Sur un avis reçu de Berlin, les plus hauts fonctionnaires de l'Etat et de la ville ainsi que les généraux de la garnison se rendirent à la gare où le salon spécial de la cour avait été décoré pour la réception.

Le roi apercevant tous ces préparatifs se demanda pourquoi il serait obligé de se soumettre au supplice des allocutions, révérences et autres grimaces officielles, au lieu de jouir paisiblement d'une heure de repos. Il choisit le moment où le flot des voyageurs passait devant son wagon-salon ; au lieu d'attendre qu'il se fût écoulé, il descendit prestement, se glissa dans la foule et gagna la porte de sortie sans être reconnu. Dans la cour de la gare, il prit un fiacre de deuxième classe qui le promena en ville pendant que l'équipe officielle s'expliquait avec son majordome.

Une demi-heure après, le roi revint de sa tournée : il profita du temps qui lui restait pour se faire servir un verre de bière qu'il dégusta tranquillement et paya. Puis il regagna son wagon, très satisfait de sa petite équipée et laissant les Allemands du Nord scandalisés de ses façons d'agir.

Échos du concours agricole de Châlons

Au nombre des prix qui viennent d'être décernés au concours agricole de Châlons-sur-Marne, nous remarquons : « Laiterie coopérative de Courtisols-l'Epine », médaille d'or pour ses fromages ; médaille d'argent pour ses beurres.

Cette laiterie a été fondée, il y a quatre ans, par M. le curé Parisot, actuellement doyen de Sermaize (Marne).

Les « vaches réactionnaires », — dans le pays nos amis disent plutôt les *vaches hostiles*, ce mot ayant fait fortune il y a quelques années — les « vaches réactionnaires » de M. Buiron, de Sommepy, ont aussi fourni un assez bon lait pour valoir à leur propriétaire une médaille d'argent.

Enfin, M. Girot, de Juvigny — dévoué propagandiste de l'*Etoile*, journal catholique du diocèse de Châlons — obtient une médaille d'or pour son miel.

Etc., etc...

Le préfet du Puy associe le gouvernement à une triste manifestation de libre pensée

Un Congrès de libre pensée s'est tenu dimanche, au Puy. Les réunions ont eu lieu au théâtre municipal que l'on refuse pour les conférences de l'*Action libérale*.

Le banquet a eu lieu au lycée de garçons.

Et, oublieux des principes de neutralité dont il fait volontiers parade contre les catholiques, le gouvernement a voulu s'associer à ces pauvres manifestations de libres *panseurs*. Car le gouvernement était représenté au banquet par le préfet de la Haute-Loire, vêtu en la circonstance de son plus bel uniforme. Et ce préfet, flanqué du pauvre défroqué Charbonnel, a voulu parler au nom du gouvernement et l'associer à cette manifestation de haine.

Franchement, Monsieur Clemenceau, vous n'êtes pas fier !

A Bagnolet il y eut hier un concours de..... frites!

18 concurrents avaient répondu hier à l'appel lancé par le Comité des fêtes de Bagnolet. Les éventaires étaient installés dans le quartier des Coutures, rue du Bel-Air, un quartier pauvre, très heureux de l'aubaine qu'est toujours pour le commerce une fête de ce genre.

Une « petite Lilloise » offrait à son éventaire des pommes frites et des moules à la mode du Nord.

Pour rendre la fête plus appétissante, on avait chargé d'éplucher les pommes des bambins et des fillettes vêtus de blanc. Le beau ne nuit jamais à l'utile.

Après avoir goûté aux frites des divers concurrents, les membres du jury ont décerné les prix suivants :

Prix d'honneur. — Médaille d'or : Mme Pilard (boutique n° 10) ;
2e prix. — Médaille d'argent grand module : Mme Larmillet (n° 7) ;
3e prix. — Médaille d'argent petit module : M. Siger (n° 9) ;
4e prix. — Médaille d'argent petit module : M. Jeanneau (n° 2) ;
5e prix. — Médaille d'argent petit module : M. Choumer (n° 12) ;

Les autres concurrents ont obtenu des médailles d'argent ou des prix en espèces de 5 à 10 francs, ou simplement des diplômes.

Pronostics des Jeune et Vieux Majors

Laissons d'abord parler le Jeune. Voici ce qu'il nous promet comme temps pour le mois de juin :

Du 1er au 3, beau et frais ; du 4 au 6, doux et pluie ; du 7 au 19, très beau, très chaud ; du 21 au 24, temps à éclaircies et averses, tonnerre ; du 25 au 29, beau ; le 30, orages.

Et le Vieux Major, d'un avis quelque peu différent, nous promet :

Du 1er au 14, très nuageux avec quelques averses ; temps très incertain avec amélioration anormale de la température ; du 15 au 21, violents orages et brusques dépressions, abaissement au-dessous de la normale ; du 22 au 30, très beau, très chaud, tendance orageuse.

L'ambassade marocaine chez les ministres

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu ce matin la mission marocaine qui lui a été présentée par M. Regnault, ministre de France à Tanger.

M. Alfred Picard, ministre de la Marine, l'a reçue à son tour à 11 h. ½.

A leur arrivée rue Royale, l'ambassadeur et des personnes de sa suite ont été salués par le lieutenant de vaisseau Castex, officier d'ordonnance du ministre, qui les a immédiatement introduits dans le cabinet de M. Alfred Picard.

L'ambassadeur a fait exprimer au ministre, par un interprète, ses bien vifs remerciements pour les attentions délicates dont les membres de la mission avaient été l'objet de la part des officiers et du personnel de la marine au cours de leur traversée à bord du croiseur *Du-Chayla*.

M. Alfred Picard a annoncé aux membres de l'ambassade que le département de la marine se mettrait avec le plus grand plaisir à leur disposition, au cas où ils désireraient visiter le musée de la marine ainsi que le port de Brest.

BONNE OCCASION

On s'inscrit au courant de cette semaine pour le très court, très pieux et très pittoresque pèlerinage du XIIe centenaire de l'Apparition de saint Michel à sa montagne au péril de la mer.

Cet acte de foi à la puissance de l'Ange qui conduisit Jeanne d'Arc complète heureusement les belles fêtes de notre Bienheureuse Libératrice.

Départ samedi prochain « 5 juin », retour lundi « 7 juin » de grand matin.

Prix « tout compris » : hotels, transports, visite de la Merveille, etc., 3e classe, 37 francs ; — 2e classe, 38 francs ; — 1re classe, 65 francs.

Prendre les billets au « Secrétariat des pèlerinages, 4, avenue de Breteuil, Paris, VIIe ».

En l'honneur de Lannes

A SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT

Il y eut hier cent ans que Jean Lannes, maréchal de France, duc de Montebello, expira, à Essling, entre les bras de l'empereur.

C'est l'église Saint-Etienne-du-Mont qui fut, comme plus voisine du Panthéon où reposent les restes de Lannes, choisie pour célébrer une messe commémorative.

Elle fut malheureusement trop petite pour contenir la foule de ceux qui étaient venus s'unir dans le souvenir à la famille de l'illustre soldat.

Une foule nombreuse dut rester sur le parvis.

Il y avait là toute une phalange de généraux en retraite, quelques hommes de lettres, quelques parlementaires et beaucoup d'humbles.

Le maréchal LANNES, duc de Montebello

Le service religieux commença à 10 h. ½, M. l'abbé Bonnet, gardien du tombeau de sainte Geneviève, officiant en présence de M. l'abbé Gardey, curé de Sainte-Clotilde, délégué par Mgr l'archevêque de Paris, et de tout le clergé de la paroisse.

Aux premiers rangs de la nef, le colonel Nitot, représentant le prince Napoléon, puis la famille représentée notamment par :

Le duc de Montebello, le comte Fernand et le comte Adrien de Montebello, petit-fils du maréchal ; le comte Jean de Montebello, le marquis Louis de Montebello, le comte Stanislas de Montebello, MM. Henri et Alfred de Saint-James, le général Kirgener de Planta, le comte Bertrand de Mun, la comtesse Werlé, petite-fille du maréchal ; la comtesse Fernand de Montebello, la comtesse Stanislas Castéja, la comtesse Bertrand de Mun, la comtesse Jean de Montebello, la marquise de La Roche-Aymon, la marquise Louis de Montebello, etc.

Dans l'assistance nous remarquons :

Prince Philippe de Bourbon-Bragance, prince Murat, prince de Wagram, duc de Trévise, duchesse de Bassano, comte Daru, baron Gourgaud, comte Reille, baron V. Reille, comte et comtesse Clary ; colonel de Lassuchette, général Florentin, MM. Paul et Jules Cambon, Francis et Xavier Charmes, Paul Déroulède, Albert Vandal, Jules Méline, Jules Roche ;

Vice-amiral Gervais, vice-amiral Duperré, vice-amiral et comtesse de Maigret, généraux Duchesne, Pendezec, Niox, de France, Dumont, Barry, Zurlinden, Demimuid, Treuille de Beaulieu, de Salignac-Fénelon, de Monard, Ramstowski, Récamier, Peancellier, de Vaulgrenant, Canonge, de Kerluré, Kessler, Rebillot, Mercier, Robora, Lespleau, Poulleau, Grandin, Ronsin, d'Espeuilles, Gonard, Avon, Dulac, le colonel de Villars, le lieutenant-colonel de Cossé-Brissac, le lieutenant-colonel du Paty de Clam, le colonel Roussel, etc.

A l'issue du service religieux a eu lieu le défilé dans le chœur même de l'église. Puis la famille, suivie des assistants, s'est rendue au Panthéon.

Le caveau du maréchal Lannes avait été décoré de trois trophées de neuf drapeaux, chacun portant des écussons au nom des victoires de Lannes.

Quatre grands lampadaires éclairaient, rangés autour du cercueil, qu'enveloppait un drapeau tricolore voilé d'un crêpe.

La fut déposée, entre deux couronnes, l'une de perles offerte par le Souvenir français, l'autre de chêne, palme et laurier offerte par la famille, une plaque portant une gerbe de bronze — chêne et laurier — et cette inscription :

Au maréchal Lannes, duc de Montebello, en mémoire de son mari Louis-Gaston Lannes, marquis de Montebello, ambassadeur de France, la marquise de Montebello, 31 mai 1909.

A LECTOURE

Hier ont eu lieu des fêtes en l'honneur du centenaire de la mort du maréchal Lannes. Le général Rouvray, commandant le 17e corps d'armée, et le préfet du Gers représentaient le gouvernement. Y assistaient encore le général Massonet, les colonels des 88e et 9e de ligne ; M. Destieux-Junca, sénateur ; Thierry-Cases, député ; le marquis de Montebello, etc.

Après le banquet eut lieu une cérémonie militaire et le dépôt au pied de la statue du maréchal Lannes, édifiée sur l'esplanade du Bastion, en 1834, d'une palme au nom de la ville de Lectoure, et d'une couronne au nom du Souvenir français. Des discours furent prononcés par le général Rouvray, MM. Dubrouilh, maire de Sardac, président du Comité ; Thierry-Cases, député ; le marquis de Montebello. Le défilé des troupes eut lieu ensuite.

Les fêtes se sont clôturées aujourd'hui par la pose d'une plaque commémorative sur la maison où est né le maréchal, et une représentation de gala de *Mireille*, sur la promenade des Marronniers, léguée par la famille Lannes à la ville de Lectoure.

Un temps magnifique a favorisé ces belles fêtes patriotiques, où une population énorme est accourue.

Les retraites des travailleurs des chemins de fer

On distribue ce soir aux sénateurs le rapport de M. Paul Strauss sur le projet de loi relatif aux retraites des travailleurs des chemins de fer.

Après un exposé de la situation très favorable faite à leur personnel par les Compagnies et un résumé des textes législatifs qui ont trait à cette catégorie de travailleurs, M. Strauss déclare que la Commission s'est inspirée du texte transactionnel rédigé par les Syndicats de travailleurs des chemins de fer pour donner satisfaction aux principales revendications formulées par les intéressés :

1° Participation de tout le personnel au régime des retraites après un temps maximum de service suffisant pour donner en fait le caractère de permanence au contrat de louage d'ouvrage intervenu entre l'agent et l'administration de chemins de fer qui l'emploie ;

2° Conservation du droit à une pension de retraite proportionnelle pouvant être différée, pour tout agent cessant d'appartenir au chemin de fer, après une durée de service quelconque et pour quelque motif que ce soit ;

3° Jouissance immédiate de la retraite proportionnelle pour tout agent frappé d'invalidité ;

4° Cumule, dans ce dernier cas, de la retraite proportionnelle et de la rente à laquelle l'agent peut avoir droit par application de la loi du 9 avril 1898 ;

5° Réversibilité de la moitié des pensions sur la tête des femmes et des enfants âgés de moins de dix-huit ans.

Nous avons déjà publié le texte des articles au fur et à mesure de leur élaboration par la Commission ; il n'y a à retenir du texte définitif que l'article 3 dont la rédaction définitive avait été confiée au rapporteur. Ce texte laisse aux travailleurs des chemins de fer le choix d'opter entre le régime ancien et les dispositions nouvelles.

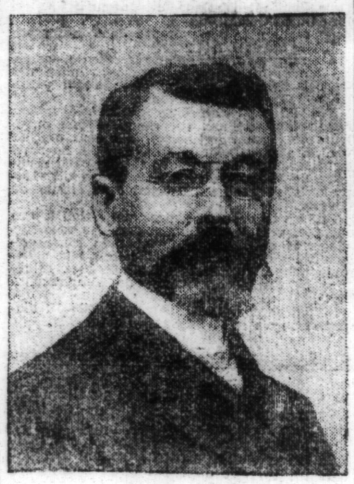
Le rapporteur évalue enfin la charge totale que le nouveau régime imposera au budget à 12 550 000 francs par exercice.

DEUX NOUVEAUX AMBASSADEURS

Le ministre des Affaires étrangères vient de recevoir l'agrément de M. Georges Louis comme ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, et de M. Bompard comme ambassadeur de France à Constantinople.

M. Bompard

M. Bompard, né en 1854, a dû sa fortune à la Tunisie. Il était conseiller de préfecture quand M. Paul Cambon, préfet du



M. BOMPARD *(Cliché Otto.)*

Nord, appelé à organiser le préfectoral dans la Régence, fit appel à sa collaboration, en 1882. Le secrétaire général du gouvernement tunisien s'imposait par son succès à M. Goblet, qui le désignait pour tenter, en 1889, à Madagascar, une expérience analogue, que les intrigues britanniques et la déloyauté du gouvernement hova firent avorter. Ministre plénipotentiaire en 1892, M. Bompard passa quelques mois au Monténégro, puis fut nommé, en 1893, sous-directeur des consulats, et directeur en 1894. Officier de la Légion d'honneur en 1895, commandeur en 1898, il recueillait, le 25 août 1902, la succession érasante du marquis de Montebello à l'ambassade de Saint-Pétersbourg. Ses qualités d'administrateur ne purent le servir dans un poste où l'éclat de la représentation et les influences de cour sont des facteurs de premier ordre.

M. Louis

Le nouvel ambassadeur à la cour du tsar est né en 1847. Il a débuté assez tard dans la carrière, en 1889, comme chef de Cabinet du comte Horace de Choiseul, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères sous Barthélemy Saint-Hilaire. A part une délégation de dix ans — 1892 à 1902 — à la Dette égyptienne, où il s'est fait une compétence d'orientaliste, toute sa carrière s'est poursuivie au quai d'Orsay. M. Louis a été sous-directeur et directeur des Affaires commerciales, directeur des consulats. Il est, depuis 1904, directeur des Affaires politiques, c'est-à-dire le bras droit du ministre, la cheville ouvrière de la machine diplomatique.

Vieux souvenirs

Ils se sont réveillés, l'autre jour, à propos de Mistral, de son jubilé et de la statue qui lui a été élevée avant que — honneur sans précédent — le fondateur du félibrige ne soit entré dans l'histoire.

Ma visite à Mistral remonte à huit années.

Huit années qui n'ont guère pesé, paraît-il, sur ce beau vieillard toujours alerte et dispos et toujours en travail : au moins, je décrirai le même homme.

... C'était donc en juin 1901, de retour d'Orient. Je m'attardai en Provence, séduit par la belle lumière, par le chaud coloris de toutes choses, par une végétation d'exubérance folle... que sais-je, entraîné par les rencontres, par mon excellent compagnon de pèlerinage, M. de L..., d'Avignon, qui m'envoya au sommet des Alpilles contempler l'étonnant village des Baux, débris d'une ville opulente; par l'aimable curé de cette Pompéi aérienne qui, après m'avoir longtemps piloté à travers des ruines et des roes fantastiques, montré la grotte des Fées et le Val d'Enfer et le cirque grandiose où fut jouée *Mireille* me suggéra soudain l'idée d'aller faire visite à Mistral.

— Vous descendrez à Saint-Rémy, m'expliqua l'abbé Costeran, et, demain, de votre pied gaillard, vous irez à Maillane... Je vous garantis bon accueil. M. Mistral aime beaucoup les gens du Nord qui ont un peu de sang du Midi dans les veines... comme vous.

La statue de FREDERIC MISTRAL à Arles

Le programme fut suivi et les treize kilomètres qui séparent Saint-Rémy de Maillane vivement enlevés. Il fut bien joli, le trajet, par cette claire et vibrante matinée de juin, à travers les effluves embaumés des champs de fleurs, entre deux haies de cyprès pointus, très hauts, très réguliers, qui semblaient autant d'obélisques noirs se découpant nettement sur l'azur.

La maison de l'illustre félibre est à l'entrée du village de Maillane, à l'embranchement de deux chemins. Une grille et, au delà, un premier jardin ou plutôt quelques massifs d'arbustes...

Je sonne, je resonne, je carillonne, pas d'autre réponse qu'un abolement sourd. A tout prix je ne voulais pas m'en revenir bredouille... Je louge, par l'autre chemin, le mur de la villa et j'arrive devant un second jardin en terrasse.

Mistral était là. Au milieu des figuiers, des grenadiers, de toute une collection de verdures, méridionales, je l'aperçus tel qu'il était figuré sur les cartes de l'époque : de profil, légèrement renversé sur une chaise d'osier, sa belle tête ombragée d'un large feutre et campée comme un portrait de Rubens... La main droite caresse et retient son fidèle gardien.

— *T'en l'agui moun chien !* Demeure ici, mon chien !

Mais celui-ci s'agite de plus belle ; son maître s'émeut à son tour, et bientôt le clair regard du poète s'arrête sur l'inconnu. Alors moi, très respectueux :

— Monsieur Mistral ?

— Lui-même, Monsieur, pour vous servir.

Et avant que j'eusse ajouté un mot, Mistral s'était levé et m'invitait à revenir vers la grande grille qu'il allait m'ouvrir lui-même.

Aussitôt introduit, je me présente comme... un troubadour qui arrive de Terre Sainte et ne veut pas regagner ses pénates du Nord sans avoir salué au passage l'illustre chantre de *Mireille*.

Mais à quoi bon les phrases ! Me voilà de suite à l'aise, tant la réception est cordiale et d'une simplicité encourageante.

Et quand la causerie s'engagea, ce n'est pas sur le terrain que j'attendais : la poésie locale, les mœurs, les souvenirs, les légendes, les traditions de sa chère Provence. Non ! Mistral, d'un coup d'aile, m'entraîne bientôt au-delà des Alpilles, au-delà des mers, me reporte en Palestine et s'enquiert de la situation des œuvres catholiques en Orient. Emerveillé, j'entends développer les aperçus les plus élevés, les plus chrétiens, sur la séculaire mission de la France... L'attrait imprévu de ce genre d'entretien n'empêche pas mes yeux d'errer sur le mobilier de la maison, sobre, sans note tapa-